

DU BERBÈRE À L'AMAZIGHE : DE L'OBJET AU SUJET HISTORIQUE

Mohand **TILMATINE***
Université de Cadix

BIBLID [1133-8571] 14 (2007) 225-247

Resumen: ¿Reescribir la historia de África del Norte? He aquí una idea que muchos protagonistas compartirían sin gran dificultad. Tratándose de los bereberes, la reescritura de la historia tomaría aspectos que se contrastan como, por un lado, la presencia milenaria y, por otro, la ausencia llamativa en la historiografía norteafricana y española.

Palabras clave: Bereberes. Amaziges. Historia de los bereberes. Reivindicaciones culturales y políticas. Movimiento cultural bereber. Norte de África. Argelia. Marruecos.

Abstract: Rewriting the history of North Africa?. Here is an idea that many protagonists would share without difficulties. Speaking about Berbers, the rewriting of the history takes some particularly contrasted dimensions between on the one hand a thousand years old presence and, on the other hand, an incomprehensible absence in North-African and Spanish historiography.

Key words: Berbers. Amazighs. History of Berbers. Cultural and Political Claims. Cultural and Berber Movement. North of Africa. Algeria. Morocco.

1. Réécrire l'Histoire de l'Afrique du Nord

Réécrire l'histoire de l'Afrique du Nord. Voilà une idée que beaucoup de protagonistes partageraient sans grande difficulté. Elle concerne bien sûr la

* E-mail: mohand.tilmatine@uca.es

perception européenne des anciennes colonies. Une perspective européisante qui trouve ses origines dans le *Zeitgeist* de l'époque coloniale avait fortement influencé les études des sociétés préhistoriques et historiques en posant comme postulat la supériorité de certains groupes humains sur d'autres.

Ces théories ont trouvé leurs prolongements dans certains secteurs de l'historiographie traditionnelle espagnole, où le concept de « reconquista » a toujours été déterminé par un fond idéologique qui considérait plus ou moins ouvertement « le musulman » comme « l'ennemi »⁽¹⁾. Cette position reflète la théorie dite « hispanique » selon laquelle la présence musulmane n'aurait été qu'une « parenthèse » sans aucune influence sur les structures profondes de la société andalousienne⁽²⁾. Positions qui cadrent bien avec celles plus récentes des partisans de la théorie du « choc des civilisations ».

Pour le scientifique et notamment l'historien, la réécriture d'une histoire de l'Afrique du Nord est depuis longtemps à l'ordre du jour. Elle se justifierait amplement, si elle se faisait à partir d'un réexamen préalable et pluridisciplinaire des conditions idéologiques, méthodologiques ou épistémologiques qui ont déterminé les Histoires qui nous ont été proposées jusqu'ici. Ce débat concerne, de fait, diverses disciplines comme l'archéologie, l'histoire, l'art figuratif, la langue etc...

Ce débat touche également l'historiographie nord-africaine de la période post-indépendance. Et dans le cas qui nous concerne, quand il s'agit des Berbères, la réécriture de l'Histoire prend des dimensions particulièrement contrastées entre d'une part une présence millénaire et, d'autre part, une absence criante dans l'historiographie nord-africaine et espagnole.

Bien sûr, les limites de cette contribution ne permettront pas une étude exhaustive sur les différentes périodes historiques, mais elle s'arrêtera en revanche, sur deux moment-clé : la période médiévale et l'époque moderne. La première pour constituer avec l'islamisation une très grande rupture civilisationnelle et culturelle et la seconde pour avoir donné naissance à un autre moment fort de rupture : la naissance du Berbère comme acteur et maître de son destin.

(1) cf. M. Tilmatine *et alii*, *Primeras Jornadas de Estudios Históricos y Lingüísticos*.

(2) Voir à cet effet les travaux de Julián Ribera Tarragò, Claudio Sánchez Albornoz ou plus récemment de Gabriel Martínez-Gros.

1.1. Les Berbères dans l'Andalousie musulmane

Or, si la question de l'influence et l'apport des « Arabes » dans la péninsule ibérique a entre-temps été bien débattue, fondamentalement grâce à l'apport de Pierre Guichard⁽³⁾, il n'en est pas de même, loin s'en faut, de la présence berbère dans l'Historiographie.

Le chercheur s'apercevra rapidement que de grandes lacunes parsèment les sources historiques, historiographiques, linguistiques ou sociales. Ces vides sont en général trop grands et trop nombreux pour pouvoir établir, sur des bases sûres, l'ébauche d'une histoire des situations sociales ou linguistiques des Berbères à l'époque médiévale.

1.1.1. La langue

Ainsi, il suffit de rappeler à titre d'exemple la disproportion qui existe entre, d'une part, la forte présence de l'élément berbère en al-Andalus – historiquement indiscutable – et l'absence patente de son reflet dans les travaux de linguistique, d'histoire, de sociologie ou d'autres disciplines qui portent sur cette même région et période.

Pour donner un exemple linguistique, si nous supposons que le berbère se pratiquait au cours de ces périodes médiévales, et il paraît difficile de le nier, nous savons bien peu de choses sur la langue parlée à l'époque. Ces déficits touchent aussi bien les caractéristiques purement linguistiques comme la phonétique, la phonologie ou la syntaxe que sociolinguistiques (données sur les variantes les plus répandues, existence d'une espèce de *koinè* entre les différents groupes berbères, son usage éventuel, ses limites de diffusion sociale, etc.). De même, nous manquons complètement d'informations sur les rapports que cette langue (ou ces langues) entretenaient entre elles et avec les langues environnantes.

Pourtant, il est clair que dans une telle diversité linguistique (différents dialectes berbères, arabes, romans etc.), il faudra nécessairement voir les lieux où les protagonistes pouvaient avoir des vies communes, d'échanges ou au contraire parallèles, cloisonnées, d'acculturation ou d'antagonisme⁽⁴⁾.

(3) Pierre Guichard : *Al Andalus*. Cf. également la réponse de l'auteur aux tenants de la théorie « hispanique » dans *Arabica* 46.

(4) Une telle situation n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de l'Afrique du Nord d'aujourd'hui, conférant du coup à certains aspects de la situation contemporaine de racines bien plus profondes.

1.1.2. Présence et absence de l'élément berbère dans l'historiographie

Ces lacunes contrastent avec l'importance de l'élément ethnique berbère autant dans les campagnes de conquête de la péninsule ibérique comme lors des vagues d'installation sur le territoire de al-Andalus ou encore avec le rôle historique qu'ils ont vraiment joué.

Bien entendu, de nombreux chercheurs, dont beaucoup d'arabisants, ont maintes fois signalé le rôle déterminant des Berbères dans l'histoire de l'Espagne.

Des personnalités des études arabes comme F. Javier Simonet, E. Lafuente Alcántara, J. Ribera Tarragó⁽⁵⁾, soupçonnaient l'importance du thème de la berbérification d'al-Andalus, voire leur « rôle éminent » dans l'histoire de l'Espagne. Mais aucun n'a abordé, même pas de manière approximative, la dimension histórico-sociologique du fait berbère en al-Andalus, qui demeurera un thème pratiquement inexploré de l'historiographie espagnole.

Cette situation attirera l'attention de Antonio Tovar Llorente qui s'en fera l'écho dans un article paru dans le n° 1 de la revue *Cuadernos de Estudios Africanos* en 1946. Dans la même année et dans le numéro suivant Isidro de las Cagigas⁽⁶⁾, reprendra avec enthousiasme cette idée :

« En España, con más o menos diligencia, con más o menos intensidad y con mejores o peores resultados, nos hemos preocupado de la ingente aportación árabe; conocemos y perfectamente toda la romanización latina de nuestra Península; hemos tratado de indagar, con verdadera curiosidad lo que nos trajeron y nos transmitieron griegos, fenicios y cartagineses. Pero nadie piensa en explorar esa gran incógnita que representa en nuestro país y en nuestra historia la berberización ».

Il faudra attendre Évariste Lévi Provençal⁽⁷⁾, qui offrira, le premier,

(5) J. Ribera Tarragó, "Influencias bereberes en el reino de Valencia", Cf. également J. Bosch Vilà, "Arabización y Berberización", pp. 27/28.

(6) "Berberización en España: apuntes para su estudio", p. 117. Le même auteur nous fournit dans son *Andalucía musulmana* des données sur l'apport berbère dans les champs linguistique.

(7) Cf. *L'Espagne musulmane au Xème siècle*, chapitre I : « Les éléments de la population ».

quelques pages consacrées à l'élément berbère⁽⁸⁾, pour voir se développer un travail de recherche approfondi sur l'apport de l'élément berbère dans ce qui fût al-Andalus.

Le titulaire de la chaire d'arabe de l'Université de Grenade, Jacinto Bosch Vilá se distinguera plus tard par cet axe de recherche, se démarquant ainsi de la ligne générale poursuivie par les arabisants espagnols jusqu'alors.

Toutefois, cet intérêt se limitera –en raison de l'orientation académique de l'auteur– aux aspects historiques, historiographiques ou sociologiques.

Les travaux de Pierre Guichard sur les berbères dans la région du Levant et la berbérisation de la zone vont ensuite relancer la réflexion sur le sujet. Mais lui aussi, tout en apportant d'importants éléments supplémentaires à nos connaissances, ne manque pas de souligner également la pauvreté des données sur le phénomène berbère et ses apports.

Les travaux de type linguistique sont également peu nombreux. Lorsqu'ils existent, c'est surtout pour s'intéresser à la toponymie espagnole et ses possibles relations avec le berbère⁽⁹⁾. Relevons à cet égard l'apport fondamental de C. E. Dubler (1943), ainsi que d'autres travaux d'inégale valeur, dont ceux de J. Oliver Asín (1970 et surtout 1973).

Cette situation de déséquilibre est due selon J. Bosch Vilá⁽¹⁰⁾ au fait que

« Tout ou presque tout, dans le domaine de la recherche, a été absorbé par le facteur arabe, à tel point que l'on n'a pas assez tenu compte de la portée de cette action historique du peuple berbère dans la configuration

(8) Il parlera notamment de la fameuse révolte générale des berbères d'Espagne, comme répercussion de la révolte de Maisara de la tribu des Maṭṭāra et auquel les historiens arabes avaient donné le nom de *al-Ḥaḡīr* "le vil". Cette révolte avait été du moins en partie provoquée par le comportement des gouverneurs arabes de Tanger °Umar b. °Abd Allāh al-Murādī et du Sous (Ḥabīb, un petit-fils de °Uqba b. Nāfi'), qui étaient en train d'infliger les pires vexations aux Berbères du Maroc, en les traitant, pour la levée des impôts, à la manière de vaincus non convertis à l'islamisme et en leur prenant les plus belles de leurs femmes pour les envoyer comme captives en présent à Damas" (Lévi-Provençal, p. 11).

(9) Le travail sur la toponymie et l'onomastique en général a fait l'objet récemment d'une très intéressante publication, cf. H. de Felipe, *Identidad y onomástica*.

(10) "Pour une étude historico-sociologique sur les Berbères d'Al-Andalus", vol. 2, p. 57. Il cite les sources bibliographiques sur l'intérêt qu'offre le thème berbère pour l'histoire d'al-Andalus, notamment l'élément *humain*.

politique et sociale, dans la contexture humaine, physique et psychique de la société andalouse. Une erreur de perspective, ou peut-être bien un mirage oriental et arabe, aveugla durant de longues décades, par l'éclat de sa culture, les arabisants espagnols, qui ont réalisé cet immense travail, et continuent dans d'autres champs d'investigation, étrangers au thème nord-africain, et plus spécialement berbère ».

Il paraît évident que le rapport historique du berbère avec les grandes cultures et/ou les grandes puissances économiques ou politiques qui se sont succédées dans l'aire méditerranéenne ne se reflète nullement dans l'historiographie. Serait-ce dû uniquement au fait qu'ils n'apparaissent que comme « élément d'appui » de la composante arabe et musulmane, qu'ils se soient fondus dans cette identité « arabo-musulmane » au point de disparaître comme entité propre?

Pourtant ils avaient apparemment des possibilités matérielles, voire politiques d'avoir une autre destinée, puisque ce peuple a donné des dynasties et des hommes prestigieux qui ont dominé toute l'Afrique du Nord et porté leur suprématie en dehors, vers les pays riverains⁽¹¹⁾.

Cependant, ces opportunités n'ont pas pu, su ou voulu être saisies pour bâtir des empires vraiment *berbères*. Car, au-delà du simple fait de dénomination, quelle était véritablement la part de berbérité dans des dynasties comme celles des Almoravides ou des Almohades ? Ont-ils jamais agi, gouvernés, conquis ou lutté comme *Berbères* et pour leur berbérité ? Rien de moins sûr, c'est bien plus sous la bannière de l'Islam et des Arabes qu'ils sont identifiés.

1.1.3. Théories généalogiques et origines orientales

D'où vient donc cette confusion ? Jusqu'à présent, l'explication généalogique a été considérée comme la base unique et indiscutable de toute

(11) L'historiographie retiendra des noms tels Massinissa (238-148 av. J.C.), ou Jugurtha (†. 104 av. J.C) pour évoquer des empires berbères ou numides, lorsque l'Afrique du Nord sera confrontée aux Phéniciens et aux Romains, tandis que des dynasties musulmanes dites "berbères" comme celles des Almoravides (Sahara occidental, Maroc, Algérie occidentale, Espagne ; 1055-1146) et des Almohades (Maroc, Algérie, Tunisie, Espagne; 1125-1269) qui ont régné pendant des siècles sur l'Afrique du Nord porteront les frontières de l'empire nord-africain jusqu'aux frontières Sud-Ouest de l'actuelle France.

l'histoire nord-africaine⁽¹²⁾. Or, les historiens savent depuis au moins Ibn Khaldûn que cette méthode historique est loin de refléter les données réelles ni les origines véritables des linéages. Des concepts comme celui du *Taşhîh an-nasab* ont marqué les pratiques généalogiques, elles-mêmes fondatrices des mythes d'origines en Afrique du Nord.

Ignaz Goldziher a développé cet aspect dans ses *Muhammedanische Studien* en parlant du mouvement de la *Shu'ûbiyya*, d'abord en Orient puis en Occident, en al-Andalus. Il a également mis en relief les portées socio-politiques et économiques du *Taşhîh an-nasab*. D'autres après lui ont développé le sujet⁽¹³⁾.

Outre les généalogistes les plus fameux comme le fût par exemple Ibn Ḥazm, il existait également des généalogistes berbères et Ibn Khaldûn a été – selon R. Basset – probablement le seul avec Ibn Ḥazm y el Bekri a les avoir utilisés. Mais il semblerait que la principale préoccupation de ces généalogistes berbères aurait été de prouver la descendance ḥimyarite de leur peuple.

Position très courante qu' Ibn Khaldûn explique par le fait que les Zenâtas «voulaient répudier toute liaison avec la souche berbère, en voyant des peuples de cette race réduits au rang d'esclaves tributaires et chargés du poids des impôts»⁽¹⁴⁾.

D'autres généalogistes en revanche, semblent avoir tenu à leurs héros éponymes indigènes.

Ni Ibn ʿIdari, ni el Marrakchi, ni Ibn abi Zar^c ne semblent les avoir connus. Ce silence est assez étrange ou en tous cas étonnant car ces généalogistes pouvaient avoir conservé des traditions, complétant ou du moins modifiant les récits des historiens arabes⁽¹⁵⁾.

Une autre source insuffisamment exploitée est peut-être celle des

(12) Ali Sadki, « L'interprétation généalogique de l'histoire nord-africaine ».

(13) Cf. par exp. Maya Shatzmiller (1984, 1982), voir également Roy P. Mottahedeh, *The Shu'ûbiyyah Controversy*, (1979), S. Enderwitz, *Gesellschaftlicher Rang und ethnische Legitimation* ou plus généralement l'article *Shu'ûbiyya* de cette dernière dans l'*Encyclopédie de l'Islam* et plus récemment Göran Larsson, *Ibn Garcías's shu'ûbiyya*. Certains faits historiques rapportés notamment dans les chroniques anonymes de *Akhbâr el Barbar*, pourraient conduire à se poser la question de savoir si on ne devrait pas parler également de *Shu'ubîyya* en Afrique du Nord.

(14) *Histoire des Berbères*, vol. III, p. 183.

(15) Cf. à cet effet la position de R. Basset, « Les généalogistes berbères ».

généalogistes ibadites. Les sources sont nombreuses et certains auteurs comme Tadeusz Lewicki ou A. de C. Motylinski ont largement débroussaillé le chemin, mais là encore, le jugement porté sur ces généalogistes est loin d'être convaincant. Lewicki écrit à ce propos :

« Les données biographiques contenues dans les sources [...] sont d'une extrême abondance, quoiqu'il faille avouer que, toute riches qu'elles soient en quantité, elles laissent à désirer en ce qui concerne leur qualité. En effet, elles sont pleines de détails légendaires et hagiographiques [...] alors que les faits fondamentaux, telles que par exemple les dates chronologiques précises, y manquent quasi complètement »⁽¹⁶⁾

D'ailleurs, il ne faut pas trop s'attendre à des données vraiment nouvelles, puisque, les généalogistes berbères écriront sous l'impulsion des savants musulmans. Il n'est donc point étonnant de savoir que le premier livre sur la généalogie des Amazighes fut écrit sous l'incitation des savants musulmans⁽¹⁷⁾.

Il me semble d'ailleurs significatif de relever que parmi le nombre relativement important de généalogistes berbères, seulement un seul d'entre eux aurait écrit dans sa langue. Il s'agirait d'Abu Sahl al Fârisi an-Nafûsî, arrière-petit-fils de l'Imam 'Abd Errah'mân, fondateur de l'empire rostémide de Tihert (Tagdempt). Il était interprète de berbère pour ses oncles Aflah' et Yousof. Il semblerait qu'il ait été le seul à avoir eu un *Diwân* en langue berbère, avec des poésies sur des événements historiques. Son *Diwan* aurait été détruit par les *Nekkârites*; le reste brûlé lors de la prise de la *Qal'ah* des B. Derdjîn⁽¹⁸⁾.

Le *Taşhîh an-nasab* va avoir des répercussions multiformes très importantes en Afrique du Nord avec des prolongements jusque dans les temps présents avec p.exp. la distinction entre les *Chorfas* (Maroc) ou les *Imerabden* (Algérie) et les profanes par exemple.

Au plan identitaire, cette période contribuera à ancrer, puis à consacrer une rupture fondamentale avec le passé préislamique en Afrique du Nord. Chose qui ne se passera pas en Andalousie par exemple⁽¹⁹⁾.

(16) T.Lewicki : « Les historiens, biographes et traditionnistes ibadites-wahbites ».

(17) *Kitâb al-Ansâb*, cité par Ali Sadki, p. 133.

(18) R. Basset, « Les généalogistes berbères », p. 5.

(19) Cf. à ce sujet cf. l'intéressant article de Ch.-E. Dufourcq : « Berbérie et Ibérie médiévales ».

Sur le plan onomastique s'accélère la perte des noms berbères que rapportaient les auteurs de l'Antiquité (Maxies, Mazices, Numides, Gétules, Masseasyles...) qui seront remplacés par d'autres dénominations issues des nouvelles généalogies (Botr, Branès, Zenatas, Masmudas...)

L'adaptation de la généalogie aura un impact non négligeable à travers la littérature historique qu'elle va véhiculer (La geste des Beni Hilal), sur le devenir historique.

C'est probablement dans cette perspective qu'il faudrait inscrire le débat sur l'origine orientale des Berbères, même si ce débat existait bien auparavant puisque autant les Juifs que les Chrétiens ont également contribué à la diffusion de cette idée⁽²⁰⁾.

La généalogie ainsi que le mythe d'origine orientale des Berbères va également favoriser une élite fortement acculturée, cherchant ses modèles absolus dans l'Orient, traditionnellement considéré comme la source du savoir. Une situation qui ancrera une prédisposition à adhérer à l'histoire universelle sous la bannière de l'Islam et qui, en définitive, explique pourquoi les Berbères devront si souvent « importer » leurs bannières et leurs chefs.

1.2. L'époque coloniale

Beaucoup de choses ont déjà été dites et écrites sur le discours de l'époque coloniale. Je pense qu'il existe un consensus général pour une révision des présupposés idéologiques. Cependant, attention à ne pas tomber dans l'autre extrême en jetant l'enfant avec l'eau du bain.

Faut-il en raison des pesanteurs idéologiques de la majorité des auteurs rejeter en bloc leur production, comme d'ailleurs cela se fait dans les pays nord-africains qui y voient un geste de parachèvement de leur indépendance politique?

Au-delà de la dimension idéologique, répétée jusqu'au rassasiement, on ne devrait pas perdre de vue le fait que beaucoup d'auteurs de cette époque ont par ailleurs contribué à fixer par écrit un héritage fondamentalement oral, menacé de disparition, voire sous perfusion, eu égard aux orientations idéologiques des pays nouvellement indépendants.

Beaucoup parlent de ce mythe et d'une politique qui aurait prétendument favorisé les Berbères. Pourtant c'est durant l'époque coloniale que commencera

(20) Ali Sadki, note 35.

à s'imposer un choix, une vision arabisante, qui fait que l'on continue toujours à voir une culture ou civilisation arabo-musulmane là où l'homogénéité n'est qu'une question de surface ou d'idéologie.– Que l'on pense à l'empire arabe cher à Napoléon, aux « bureaux arabes » implantés en Kabylie, à l'arabisation des noms propres, des toponymes etc.. ou à la politique d'arabisation du Nord du Maroc poursuivie par l'Espagne.

Et puis, n'oublions pas que de tous temps, ce sont les occupants qui ont fixé l'histoire de ce peuple. Même l'indépendance des pays nord-africains n'apportera pas de grands changements à cet égard. Une idéologie d'importation sera remplacée par une autre de rechange, l'arabo-islamisme.

1.3. Les Etats indépendants

L'aspiration à une réécriture de l'histoire en fonction des orientations idéologiques officielles est également partagée par la Politique et plus concrètement par les régimes nord-africains – dont l'Algérie – qui ont à maintes reprises et à des degrés divers, lancé des tentatives de cette nature. Il suffit de penser aux divers congrès et colloques sur la réécriture de l'Histoire d'Algérie pour une « révision stricte et scientifique des versions coloniales sur l'occupation et l'histoire d'Algérie »⁽²¹⁾.

L'Historien peut intervenir comme élément régulateur des processus sociaux si le système socio-politique ambiant lui garantit un espace légalement défini et une autonomie de travail suffisante, en revanche, il peut souvent se transformer en élément manipulateur ou de contrôle et/ou s'ériger en unique « architecte » de la mémoire « idéologique » préconisée par le pouvoir.

Le système politique algérien, ainsi d'ailleurs que les pratiques en vigueur dans d'autres pays dits arabo-musulmans, voient dans la culture en général et dans l'Histoire en particulier une discipline entrant dans son domaine d'intervention et de maîtrise du champ symbolique. A travers cet espace pédagogique, le pouvoir en quête de légitimité, détient un moyen d'asseoir ses conceptions idéologiques et de cautionner ses choix politiques. C'est sans doute aussi dans cette optique qu'il faudrait voir les objectifs de l'*Union des historiens arabes*, constituée à Bagdad en 1973 et qui se propose à dessein d'unir les historiens arabes et de resserrer les

(21) Cf. p.e. le dossier de la revue algérienne *Révolution Africaine* n° 1466 (1991) intitulé : « L'Algérie malade de son histoire ».

relations en vue d'unifier les cours d'histoire dans les pays arabes⁽²²⁾.

Par une utilisation ciblée, en sélectionnant les éléments susceptibles de fonctionner comme vecteurs identitaires, l'enseignement de l'Histoire⁽²³⁾ peut facilement servir à cautionner, à légitimer l'Etat national (Charte nationale, l'unité nationale, continuité historique etc...). Ainsi, même Massinissa pouvait être présenté comme un champion du non-alignement.

L'unité arabe étant une finalité de l'écriture (arabe) de l'histoire, de l'héritage arabo-islamique, *at-turât al-islâmî*, ne se présentera en fait que le fameux « âge d'or ». L'absence dans les pays arabes d'une lecture critique de l'historiographie islamique⁽²⁴⁾ n'admettra pas d'autre approche de l'Histoire, de l'imaginaire social et religieux du monde musulman qui ne correspondrait pas à celles forgées dans le cadre général idéologique et politique officiels.

L'orientation arabo-musulmane étant depuis l'indépendance une option inébranlable du pays, l'identité algérienne, voire nord-africaine s'effacera au profit de l'arabo-islamisme, qui se transformera en référent quasi exclusif, en cadre identitaire global centré surtout sur le Moyen-Orient. C'est ce que conforte - donc sans grande surprise - une analyse des manuels d'Histoire algériens et marocains réalisée en 1992⁽²⁵⁾. Ces mêmes cours ainsi que tout le discours idéologique tendent à créer ou entretenir l'impression par exemple que les rapports entre Arabes et Berbères n'ont jamais été « problématiques ».

Il n'est donc pas étonnant de relever par exemple de grandes lacunes dans l'enseignement de l'histoire –et ce autant chez les élèves que chez les universitaires–. Des événements importants comme la crise dite « berbériste » au sein du Mouvement national algérien, le Dahir berbère de 1930 ou la guerre du Rif et ses conséquences... seront purement et simplement occultés par les idéologies nationales. Ces lacunes ne seront pas limitées à l'histoire contemporaine : Il est difficile de trouver encore aujourd'hui en Afrique du Nord des élèves connaissant l'existence d'épisodes historiques comme celui des

(22) « to unify all Arab historians and strengthen relations among them, to unify history curricula in all Arab countries »; cf. à cet effet l'article de S. FAATH/H. MATTES: « Aspekte der Geschichtspolitik ». Ici en particulier la note 46.

(23) La question intéresse d'ailleurs depuis quelques années les chercheurs algériens, cf. p. exp. H. REMAOUN, « Sur l'enseignement de l'histoire en Algérie ».

(24) Au sens où l'entendent par exemple depuis quelques années des spécialistes comme M. Arkoun ou Al-Jâbiri etc.

(25) H. REMAOUN, « Sur l'enseignement de l'histoire en Algérie ».

Barghwata ou en mesure de citer des combats qui ont eu lieu entre les Berbères et les armées arabes lors de l'islamisation du pays. Pourtant ils disposent à cet effet d'un Ibn Khaldoun, qui avec son *Histoire des Berbères*⁽²⁶⁾ constitue une mine de renseignements à ce sujet, « une source extraordinaire » selon Kateb Yacine qu'il faut « répandre » et qui doit « s'enseigner »⁽²⁷⁾. Absence d'autant plus curieuse qu'il s'agit d'une figure historique revendiquée comme nord-africaine.

En revanche, la vision uniciste et la lecture indifférenciée du fait historique musulman est omniprésente. Un exemple édifiant nous en est fourni par exemple par les Oulémas algériens. Dans un article daté de 1948 et publié dans leur revue *ash-shihâb* sur la relation entre le berbère et la langue arabe, le Cheikh al-Bachir el Ibrahîmi, Président de l'Association des Oulémas algériens, défend que l'arabisation et l'islamisation de l'Algérie aura été pour l'Afrique du Nord une chance inespérée, inouïe, sans laquelle les Berbères ne seraient jamais sortis de leurs « siècles obscurs ». « [...] les Berbères » écrit-il « ont appris à travers elle [la langue arabe] ce qu'ils ne savaient point [...] ». La conquête musulmane se serait déroulée « dans le libre choix, sans aucune ombre de violence, avec conviction, sans répression. Avec démocratie, sans trace de colonialisme ». Pour l'auteur, ce fut, bien au contraire, « la libération d'un malheur imposé, une grâce d'une longue souffrance ». Selon el Ibrahîmi, « c'est la justice qui a soumis les Berbères aux Arabes », mais cette soumission, ajoute-t-il est « fraternelle et non celle de la force, c'est une soumission de respect et non de violence criminelle. C'est la science qui a fait dépendre le berbère de l'arabe, mais c'est une dépendance du faitice de l'authentique et non celle de l'obéissance de l'esclave à son maître »⁽²⁸⁾.

Cette nécessité de réécrire l'histoire est donc revendiquée par les états indépendants nord-africains qui aspirent à travers ce processus asseoir leurs présupposés idéologiques et leurs *at-tawâbit*, les fameuses « constantes nationales » (un gouvernement, un parti, un peuple, une religion, une langue, etc...) sur une base prétendument scientifique.

A cette politique essaye de s'opposer depuis plus d'une vingtaine d'années le *Mouvement Culturel Berbère*, puis le *Mouvement Citoyen Kabyle* en Algérie

(26) Ibn KHALDOUN: *Histoire des Berbères*.

(27) Kateb Yacine, « Aux origines des cultures du peuple », ici p. 62. Cf. également les comptes rendus du quotidien algérien gouvernemental *El-Moudjahid* du 27.08.1983, du 02.07.1986 et du 05.09.1989. Cf, dans ce dernier numéro l'article de Nawal SAADAWI.

(28) M. Tilmatine, « Les Oulémas algériens et la question berbère », 1998.

et son pendant au Maroc formé par différentes associations et individus regroupés au sein du *Mouvement Culturel Amazigh*.

L'expression la plus claire de cette exigence de réécriture de l'Histoire se manifeste dans les documents fondateurs du mouvement aussi bien en Algérie qu'au Maroc. Déjà le document fondateur du Mouvement Culturel Berbère adopté en Kabylie s'attaque à « la falsification et la mystification de l'histoire du peuple algérien en particulier et de l'Afrique du Nord, en général »⁽²⁹⁾. Pendant la même année, se publie au Maroc le premier document fondateur du Mouvement connu comme la « Charte d'Agadir » et qui va dénoncer dans des termes similaires l'occultation de la dimension amazighe dans l'histoire officielle du pays⁽³⁰⁾. Plus tard, un deuxième document connu comme « Le Manifeste berbère du 1^{er} mars 2000 » relèvera dans sa cinquième revendication que « les panarabistes marocains ont profité de leur prédominance dans le corps professoral et le domaine de la recherche pour orienter à leur guise l'enseignement de l'histoire en général, et de celle du Maghreb en particulier, faisant fi de l'objectivité scientifique et de la probité intellectuelle [...] aussi ont-il pu à loisir rabaisser le rôle historique des *Imazighen* –en leur propre demeure– et exalter à l'excès celui des Arabes»⁽³¹⁾.

2. L'objet historique

Un premier constat s'impose, me semble-t-il : Les Berbères ne sont pas présents dans l'historiographie. Nous n'avons à ce sujet que le regard des autres. Nous l'aurons compris, l'époque médiévale, la colonisation et plus tard les choix idéologiques des gouvernements nord-africains ont certainement joué un rôle important dans l'absence de visibilité des Berbères.

Cependant, et c'est là me semble-t-il une question peu considérée jusqu'à présent : qu'en est-il des Berbères eux-mêmes ?

Quelles sont les raisons qui ont laissé les Berbères aux marges de l'histoire – pour paraphraser le titre d'un ouvrage de ce grand spécialiste que fut G.

(29) MCB: Rapport de synthèse du 2^o séminaire de Tizi-Ouzou, du 16 au 24.07.1989, publié dans l'hebdomadaire kabyle *Tamurt* du 31 Août au 6 septembre 1991. Plainte contre le ministre marocain (http://amazighworld.org/human_rights/morocco/tribunal/objet_plainte.php).

(30) Charte d'Agadir relative aux droits linguistiques et culturels, titre 1 : « L'identité culturelle du Maroc : L'Unité dans la diversité ».

(31) Manifeste berbère du 1^{er} mars 2000, ici cinquième revendication, publié dans divers journaux et disponible dans beaucoup de pages Web berbères, Cf. p. exp. www.mondeberbere.com.

Camps – Sont-elles toutes exogènes aux Berbères eux-mêmes, comme se plaît à le répéter un certain discours militant ? Rien de moins sûr.

Mais alors, à quoi est donc due cette situation ?

Enfin, il faudra probablement se poser la question de savoir si cette situation se reproduira encore longtemps ou si les Berbères – ou en tous cas une partie d'entre eux – semblent aujourd'hui vouloir s'engager dans un processus qui tranche tout à fait avec leur histoire jusqu'à présent.

2.1. Un peuple qui persiste mais ne résiste pas

Il faut bien convenir qu'à aucun moment de leur histoire les berbères ne semblent avoir eu conscience d'une unité ethnique, linguistique et à fortiori historique.

Ils n'ont pas pu –malgré une histoire millénaire– construire un Etat, une Nation se revendiquant de la berbérété ou dans lesquelles le berbère aurait été érigé au rang de langue nationale et officielle par exemple, même si certains doutes persistent quant à l'époque des rois numides, pendant laquelle certains chercheurs s'avancent à parler d'un usage officiel du berbère⁽³²⁾.

En revanche, le berbère, tout en adoptant différentes strates culturelles et malgré la présence de multiples colonisateurs sur son sol: Carthaginois, Romains, Vandales, Byzantins, Arabes, Turcs ou Français, semble garder un entêtement narquois à demeurer lui-même. « Le berbère persiste et ne résiste pas »⁽³³⁾ dira à ce propos l'écrivain kabyle Mouloud Mammeri. Cette fameuse « permanence », si chère à Gabriel Camps.

Il semblerait donc, note Mammeri, que les Berbères aient d'une part des énergies considérables, mais que d'autre part « ces énergies n'ont jamais pu se fondre en un tout harmonieux ». L'auteur se demande si « quelque principe de destruction, quelque vice interne empêche cette synthèse » et explique cette force de résistance d'une part et cette incapacité politique d'autre part, par « une construction sociale particulière qui a déterminé à la longue dans les esprits une psychologie assez primitive ».

Ce jugement à priori très dur pour les Berbères, fait par un homme dont, pourtant l'engagement et les sacrifices pour que vive et évolue cette culture ne

(32) M. Simon, « Le judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne », ici p. 53. Cf. également S. Gsell, IV, p. 494.

(33) Mouloud Mammeri, « La société berbère ».

sont même pas discutables, mérite que l'on s'y arrête.

Tout porte à croire que les Berbères ont jusqu'à présent d'abord été un *objet* de l'histoire. Objet pris dans le sens d'un élément peu ou prou armé pour modeler les événements historiques selon une vision, une idéologie ou une religion propres.

Objet aussi, dans la mesure où ils ont davantage accompagné l'Histoire, apparaissant souvent bien plus comme les instruments des véritables acteurs de l'Histoire.

Si l'on passait en revue la longue histoire des Berbères, on se rendrait rapidement compte que, reproduisant constamment le schéma dominant, ils n'ont jamais vraiment su ou pu mettre en texte leur propre société, leur culture, leur mémoire.

2.2. Absence de conscience historique

Ce constat, nous le retrouvons déjà chez le fameux Ibn Khaldoun qui parle de « négligence » et qui relève le peu de précision que les Zénâtas ont mis à conserver les détails de leurs guerres et batailles.

Pour cet auteur, ce fut le grand progrès que firent la langue et l'écriture arabes à la suite du triomphe de l'islamisme qui a fini par prévaloir à la cour des princes indigènes et, pour cette raison, ajoute-t-il, « la langue berbère ne sortit point de sa rudesse primitive ».

Très intéressante également cette observation pertinente sur le plan sociolinguistique : « dans les temps anciens », écrit-il, « la race zénatienne n'eut jamais un roi qui ait encouragé les écrivains à recueillir avec soin et à enregistrer l'histoire de sa nation [...]. Elle négligea le soin de sa propre histoire, au point d'en laisser tomber une grande partie dans l'oubli »⁽³⁴⁾.

2.3. Absence et De-nomination

Un des aspects fondamentaux dans le processus de constitution ou de récupération identitaire consiste en la domination du champ, symboliquement très chargé, de la dénomination.

Dénominer c'est identifier et en même temps, également création d'identité.

(34) *Histoire des Berbères*, vol. III, pp. 305-306.

Or, le fait que les Berbères n'aient pas été les auteurs de leur propre histoire a contribué à l'implantation et à la diffusion de dénominations étrangères. Au cours de l'islamisation de l'Afrique du Nord se sont perdues certaines dénominations berbères que rapportaient les auteurs de l'Antiquité (Numides, Gétules, Masseasyles...) qui seront remplacés par d'autres dénominations issues des nouvelles généalogies (Botr, Branès, Zenatas, Masmudas...). C'est probablement à cette époque que se terminera l'agonie de l'autoglottonyme générique berbère *Amazighe*, *Imazighen* connu à l'époque antique sous différentes variantes comme *Maxies*, *Mazices* etc.⁽³⁵⁾

Il est intéressant de noter par ailleurs que de cette période de nombreux groupes berbérophones se sont vus accoler des dénominations exogènes, souvent d'ailleurs, avec une forte charge connotative négative: Chleuhs, du verbe *shalah'a* « voler, dépouiller », Beni Settut « Fils d'hypocrites »...

3. Le sujet historique : le réveil identitaire

Qu'en est-il aujourd'hui ? Faut-il considérer que, pour la première fois dans l'Histoire de ces Berbères, cette situation est en train de commencer à changer ? Difficile de le dire, mais quelques indices nous autorisent à regarder dans ce sens.

D'objet d'études, le berbère commence timidement –certes– mais clairement à s'émanciper de ses tutelles idéologiques, culturelles, linguistiques et dernièrement, voire même, politiques.

C'est une conséquence directe de l'apparition d'une conscience identitaire berbère, d'abord limitée à quelques précurseurs au début du vingtième siècle, puis qui se développera fortement avant d'atteindre un grand degré de massification après les événements du fameux « Printemps berbère » d'avril 1980. Ce mouvement qui sera accompagné puis relayé par un dense réseau associatif, s'imposera peu à peu sur le marché des valeurs symboliques et de plus en plus dans tous les domaines de la connaissance, de la politique et de la société. Ce processus connaît son expression la plus claire en Kabylie.

3.1. Conscientisation et construction identitaire

Le Berbère, en particulier en Kabylie, devient de plus en plus conscient de

(35) Pour la signification de ce mot, cf. « Amazigh » dans l'*Encyclopédie Berbère*. Pour son usage normalisé en allemand et en espagnol, cf. M. Tilmatine 1995 et 1998/99.

son existence comme peuple et se rend compte qu'il est possible, d'abord de réagir face aux cours de l'Histoire, ensuite d'agir sur lui, en tentant de lui imprimer ses propres marques.

Une de ses premières réactions sera celle de l'occupation du champ symbolique.

La volonté évidente en Kabylie de recourir à tous les niveaux à des noms qui font référence au berbère : Massinissa, Aghiles, Tinifsan au lieu des classiques Mohammed, Aïcha, Ali etc., atteste sans doute du fait que nous soyons en face d'un processus de reconstruction⁽³⁶⁾ de la mémoire historique et culturelle à travers de différents agents – et aussi bien entendu par des formes linguistiques et symboliques avec l'objectif de fixer et de stabiliser l'identité propre. À chaque nouvelle phase dans l'histoire d'un peuple ou d'un État correspondent de nouvelles dénominations, qui pourraient se lire comme autant de strates historiques différentes. Cette pratique connaît un champ d'application de plus en plus large, notamment depuis l'avènement du Mouvement Citoyen de Kabylie qui a étendu cette pratique à la (re)dénomination des espaces publics en Kabylie.

C'est dans ce contexte qu'il faudrait inscrire la récupération de l'autoglottonyme *Amazigh-Imazighen* et ses dérivés en lieu et place du traditionnel « berbère », rejetée par la militance en raison fondamentalement de ses connotations négatives –du moins si on le considère dans sa perspective historique– mais aussi tout simplement pour la portée symboliquement unificatrice de ce terme.

Dans le même ordre d'idées, le terme « Maghreb » est de plus en plus rejeté, car il renvoie à une vision qui n'est plus d'actualité. Le terme renvoie à une racine *ghrb* qui signifie « bizarre, inconnu, étranger, s'exiler » et redonne probablement l'idée que l'on rattachait à cette terre conquise, mais lointaine et inconnue. La racine signifie, bien sûr, également « couchant, occident ». C'est même l'acception la plus répandue, mais même dans ce cas, elle est rejetée, car on considère que si le terme signifie *occident*, c'est donc par rapport à un *centre* qui ne peut être que la péninsule arabique. Ceci renvoie donc à des relations entre un *centre* (les pays arabes) et une *périphérie* (les pays nord-africains).

En parallèle, nous assistons à l'émergence du Berbère et des Berbères dans l'historiographie.

(36) Cf. A. y J. ASSMANN, "Schrift, Tradition und Kultur", ici p. 30.

Ils interviennent de plus en plus eux-mêmes dans les débats qui les concernent ; étudient leur langue, découvrent ou redécouvrent leur culture, leur histoire, proposent des lectures différenciées de l'histoire événementielle, avancent des versions propres quitte à s'opposer parfois à des autorités traditionnellement reconnues en la matière (déjà Boulifa et sa polémique avec Hanoteau sur la position de la femme⁽³⁷⁾, Cid Kaoui avec Basset⁽³⁸⁾, et plus proche de nous l'intervention de linguistes, historiens, sociologues, anthropologues, archéologues etc.).

Du point de vue historique, les Amazighes sont en train de vivre une grande rupture. C'est la première fois qu'ils semblent vouloir prendre en charge leur propre destinée sans servir de porte-drapeau ou des intérêts extérieurs.

Sur le plan des concepts, cette conscientisation nous fera passer de l'image du Berbère présenté au Berbère constructeur d'une image de soi, repositionné ; d'un peuple accroché à une mémoire mythique à la tentative de recherche de l'histoire événementielle ; d'une culture ancienne à une culture réinterprétée, actualisée ; d'une culture fondamentalement recluse dans l'oralité aux nouveaux défis de la scripturalité.

Sur le plan culturel les amazighes exigent une reconnaissance de leur langue et culture et leur prise en charge au même titre que l'arabe. Ils demandent également une révision de l'histoire qui inclurait la composante amazighe dans toutes ses dimensions et dans toute sa profondeur historique.

Sur le plan politique, les Berbères, aspirant à devenir des *sujets actifs*, prennent conscience de leur existence comme peuple, avec une langue et une culture qui ne doit pas nécessairement dépendre, descendre, dériver ou être une annexe quelconque d'une autre langue et culture.

Cette maturité politique en gestation –certes– se traduit par le passage d'une situation de minorisé et de victime à l'énonciation d'alternatives politiques, d'un projet de société et à la construction d'une culture citoyenne (Cf. les documents fondateurs du Mouvement Berbère) ; de l'appartenance ethnique, tribale on passera au berbérisme, puis à l'amazighité, vocables appartenant au champ politique, puis à *Tamazgha*, la nation amazighe ; d'une identité villageoise, tribale à une identité nationale.

L'avancement du mouvement et ses succès le sortiront d'une situation de

(37) Polémique reproduite dans T. Yacine, *Si Ammar ben Saïd Boulifa...*, Introduction.

(38) Cf. Said Cid Kaoui, "Étude comparative".

clandestinité et de répression pour l'entraîner vers la démonstration de force et l'affichage au grand jour de ses revendications. De l'identité imposée il s'arrogera une identité propre. Ainsi, du *Berbère* naîtra l'*Amazighe*, de l'*objet*, le *sujet* de l'Histoire.

À ce titre, les Kabyles s'opposent à un gouvernement central, lui déniaient sa légitimité en refusant de participer aux rendez-vous électoraux tant que leurs revendications ne sont pas prises en compte et en revendiquant un droit de décision sur la gestion de toutes les affaires qui les concernent.

De quoi sera fait demain ? Difficile de le dire.

Il est certain qu'au vu des dernières évolutions sociopolitiques en Kabylie, mais aussi de plus en plus au Maroc, c'est la notion même de *Maghreb arabe* qui se voit remise en question, car justement basée sur ce que d'aucuns considèrent comme un mensonge historique⁽³⁹⁾.

Le Mouvement amazighe est en train de s'engager dans une dynamique dont l'issue dépendra des capacités de réactions, de tolérance et de flexibilité des régimes nord-africains. L'inflexibilité fait le lit du radicalisme. De ce point de vue, une révision profonde et radicale des concepts fondateurs des Etats nord-africains ainsi que du système politique, s'avère de plus en plus nécessaire. Elle devrait aller dans le sens d'une redistribution du pouvoir, concentrée actuellement entre les mains d'une poignée de potentats, du centre vers les périphéries.

Pour cela, il semble nécessaire d'initier un processus de réconciliation du nord-africain avec lui-même et par-là d'assumer les moments clefs de l'histoire nord-africaine : l'époque actuelle, l'époque musulmane, mais aussi l'époque pré-islamique dans toutes ses facettes.

- Identifier et analyser davantage ces moments de rupture ;
- réhabiliter les cultures antérieures à l'Islam en dépassant les attitudes et désignations négatives et péjoratives qui caractérisent le discours sur cette époque (primitif, archaïque, païen, polythéiste, pour l'un et siècles des

(39) A relever à ce sujet que des militants et intellectuels amazighes marocains regroupés au sein du Mouvement *Tidaf* « Vigilance » ont intenté une action en justice contre le Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse marocain pour « discrimination raciste et dénigrement des *Imazighen* dans le manuel d'histoire de la 9^{ème} année secondaire, dans son édition de 2003 ». La première séance du tribunal a eu lieu le 01 avril 2004. Cf. http://amazighworld.org/human_rights/morocco/petition/.

ténèbres et de la *ğāhiliyya* pour l'autre) ;

- dépasser l'usage qui a été fait de l'ethnographie coloniale, mais sans à priori global et systématique et reconnaître l'apport fait par certains intervenants de cette époque ;

- redéfinir les attitudes de l'arabo-islamisme de la période post-indépendance, qui ignore, voire condamne les cultures populaires, etc.

Une gestion intelligente de cette situation pourrait donner lieu à une transition basée sur une participation active de la citoyenneté dans la construction d'un véritable édifice démocratique.

Dans le cas contraire, la répression et la fuite en avant déboucheront nécessairement sur une radicalisation des positions et sur une issue violente de la crise.

BIBLIOGRAPHIE

« AMAZIGH », *Encyclopédie Berbère*, vol. IV, Aix-en-Provence, 1987, pp. 562-568.

ASSMANN' Jan, Aleida ASSMANN, « Schrift, Tradition und Kultur », dans Wolfgang RAIBLE (Ed.), *Zwischen Festtag und Alltag*, Tübingen, 1988, pp. 25-50.

BASSET, René, « Les généalogistes berbères », *Les Archives Berbères*, vol. I, fasc. 2, 1915, pp. 3-11.

BOSCH VILÁ, Jacinto, « El elemento humano norteafricano en la historia de la España musulmana », *Cuadernos de la Biblioteca de Tetuán*, n°2, 1964, pp. 17-37.

BOSCH VILÁ, Jacinto, « Pour une étude historico-sociologique sur les Berbères d'Al-Andalus », dans *Mélanges d'Islamologie dédiés à la mémoire de Armand Abel*, Bruxelles, 1976, vol. 2, pp. 53-69.

BOSCH VILÁ, Jacinto, « Andalucía islámica : arabización y berberización. Apuntes y reflexiones en torno a un viejo tema », dans *Andalucía islámica*, Textos y estudios dirigidos por J. Bosch Vilá y W. Hoenerbach, Granada : Universidad, Facultad de Filosofía y Letras, Departamento de Historia del Islam, 1980-1983, vol. 1, pp.9-42.

CAGIGAS, Isidro de las, « Berberización en España: apuntes para su estudio », *Cuadernos de Estudios Africanos*, 2, 1946, pp. 117-131.

- CAGIGAS, Isidro de las, *Andalucía musulmana. Aportaciones a las delimitaciones de la frontera de Al-Andalus (ensayo de etnografía andaluza medieval)*, Madrid, Instituto de Estudios Africanos, 1950.
- Charte d'Agadir relative aux droits linguistiques et culturels, du 05/08/1991, *Tamurt-Le Pays*, hebdomadaire indépendant, 35, 1992, pp. 12-14; (également dans www.mondeberbere.com).
- CID KAOUI, Saïd, « Etude comparative de deux dictionnaires français-touareg publiés respectivement en 1894 et en 1908 », *Études et Documents Berbères*, 5, 1989, pp. 32-48.
- DUBLER, C. E., « Über Berbersiedlungen auf der iberischen Halbinsel », *Sache, Ort und Wort, Festschrift Jakob Jud, Romanica Helvetica XX*, 1943, pp. 182-196.
- DUFOURCQ, Charles-Emmanuel, « Berbérie et Ibérie médiévales : une question de rupture », *Revue historique*, 238, 1968, pp. 293-324.
- El-Moudjahid*, « Un acte de revalorisation du patrimoine arabo-islamique », 27.8. 1983.
- El-Moudjahid*: « Un esprit réaliste, critique et rationnel », 02.07.1986.
- El-Moudjahid*, « Une oeuvre novatrice », 05.09.1989.
- ENDERWITZ, Suzanne, *Gesellschaftlicher Rang und ethnische Legitimation. Der arabische Schriftsteller Abû 'Utmân al-Ġâhiz über die Afrikaner, Perser und die Araber*, Feiburg, 1979.
- ENDERWITZ, Suzanne, « Shu'ûbiyya », dans *Encyclopédie de l'Islam*, vol. IX, Leiden, 1998, pp. 533-536.
- FAATH, Siegrid, Hans MATTES: « Aspekte der Geschichtspolitik und Geschichtsschreibung am Beispiel der Maghrebstaaten Libyen und Algerien », *Wuqûf*, 3, 1988, pp. 21-79.
- FELIPE, Helena de, *Identidad y onomástica de los bereberes de al-Andalus*, Madrid, 1997.
- GOLDZIER, Ignaz, *Muhammedanische Studien I & II*, Halle, 1889.
- GOLDZIER, Ignaz, « Die Shu'ûbiyya unter den Muhammedanern in Spanien », dans *ZDMG* LIII, 1899, pp. 609-20.
- GSELL, Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* (8 vol.), Paris, Hachette, 1972-1979.
- GUICHARD, Pierre, *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*, Paris, La Haye, 1977.
- GUICHARD, Pierre, « A propos de l'identité andalouse: Quelques éléments

- pour un débat », *Arabica*, 46, 1998, pp. 97-110.
- IBN KHALDOUN, Abd ar-Raḥmān Muḥammad, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Traduite de l'arabe par le Baron de Slane. Nouv. éd. publ. sous la dir. de P. Casanova, 4 vol., Paris, 1925-1956.
- KATEB, Yacine, « Aux origines des cultures du peuple. Entretien avec Kateb Yacine », *Awal*, 9, 1992, pp. 57-68.
- LARSSON, Göran, *Ibn Gracías's shu'ûbiyya Letter. Ethnic and theological Tensions in Medieval al-Andalus*, Leiden/Boston, 2003.
- LEVI PROVENÇAL, Évariste, *L'Espagne musulmane au Xème siècle. Institutions et vie sociale*, Paris, 1932 [réed. facsimil de Maisonneuve & Delarose, 1996].
- LEWICKI, Tadeusz : « Les historiens, biographes et traditionnistes ibâdites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle », *Folia Orientalia*, vol. III, 1961 [1962], pp. 1-134.
- MAMMERI, Mouloud, « La société berbère », *Agdal* 5 et 6, 1938 et n°1, 1939, reproduit dans *Mouloud Mammeri, Culture savante, culture vécue (Etudes 1938-1989)*, Alger, 1991, pp. 1-18.
- MANIFESTE BERBERE DU 1^{er} MARS 2000, dans www.mondeberbere.com
- MARTÍNEZ-GROS, Gabriel, *Identité andalouse*, Paris, 1997.
- MCB: *Rapport de synthèse du 2^e séminaire de Tizi-Ouzou*, du 16 au 24.07.1989, publié dans l'hebdomadaire kabyle *Tamurt*, 18 et 19, Août/septembre 1991.
- MOTTAHEDEH, ROY P. , « The Shu'ûbiyyah Controversy and the Social History of Early Islamic Iran ». *International Journal of Middle East Studies*, vol. 7, 1979, pp. 161-182.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Cassalanti, « Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite », *Bulletin de Correspondance Africaine*, 3, 1895, pp. 15-72
- OLIVER ASÍN, Jaime, « Les Tunisiens en Espagne, à travers la toponymie », *Cahiers de Tunisie*, XVIII, 1970, pp. 15-20.
- OLIVER ASÍN, Jaime, « En torno a los orígenes de Castilla : su toponimia en relación con los árabes y los beréberes », *Al-Andalus*, 38, 1973, pp. 319-391.
- REMAOUN, Hassan, « Sur l'enseignement de l'histoire en Algérie ou de la crise identitaire à travers (et par) l'école », *Naqd*, 5, 1993, pp. 57-64.

- REVOLUTION AFRICAINE, « L'Algérie malade de son histoire », dans *Révolution Africaine* n° 1466, 1991, pp. 18-25.
- RIBERA TARRAGÓ, Julián, « Influencias bereberes en el reino de Valencia », *El Archivo*, 22, 1886, pp. 169-172.
- SAADAWI, Nawal: « Lire Ibn Khaldoun à la lumière de la pensée rationaliste proposée par Ibn Rochd », *El-Moudjahid*, 05.09.1989.
- SADKI, Ali, « L'interprétation généalogique de l'histoire nord-africaine pourrait-elle être dépassée ? », *Hespéris-Tamuda*, 25, 1987, pp. 127-146.
- SÁNCHEZ ALBORNOZ, Claudio, « Espagne pré-islamique et Espagne musulmane », *Revue historique*, vol. CCXXXVII, 1967, pp. 295-338.
- SHATZMILLER, Maya, *L'historiographie mérinide. Ibn Khaldūn et ses contemporains*. Leiden: Brill, 1982.
- SHATZMILLER, Maya, « Le mythe d'origine berbère: aspects historiographiques et sociaux », *ROMM* 35, 1984, pp. 145-156.
- SIMON, Marcel, « Le judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne », *Recherches d'histoire judéo-chrétienne*, Paris 1962, pp. 30-87.
- TILMATINE, Mohamed, « Zum Wortpaar <Berber>- <Amazigh>: Ein Beitrag zur terminologischen Vereinheitlichung und Klärung eines nicht lexikalisierten Terminus », *Muttersprache* 1, 1995, pp. 18-23.
- TILMATINE, Mohamed, « Les Oulémas algériens et la question berbère : un document de 1948 », *Awal-Cahiers d'Etudes Berbères*, 15, 1997, pp. 77-90.
- TILMATINE, Mohand, « Una cuestión de denominación: Bereber, amazigh, o amazige? », *El Vigía de Tierra* 4-5, 1998/99, pp. 65-75.
- TILMATINE, Mohand, José Ramos Muñoz et Vicente Castañeda Fernández, *Actas de las Primeras Jornadas de Estudios Históricos y Lingüísticos : el Norte de África y el Sur de la Península Ibérica*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2002.
- TOVAR LLORENTE, Antonio, « Lo estudios bereberes en relación con España », *Cuadernos de Estudios Africanos*, vol I, 1946, pp. 113-121.
- YACINE, Tassadit, *Si Ammar ben Saïd Boulifa. Recueil de poésies kabyles. Présentation de Tassadit Yacine*, Paris/Alger, 1990.
- YACINE, Tassadit, « Aux origines des cultures du peuple. Entretien avec Kateb Yacine », *Awal*, 9, 1992, pp. 57-68.